

Caravel plie mais ne rompt pas Quinze ans au fil de l'eau

Publié le lundi 29 juin 2009



Dominique Gesnot, de l'association Caravel, sur sa base de Tournavaux.

L'ARDENNAIS - L'UNION : Combien de touristes accueillez-vous chaque année ?

Dominique Gesnot : « Environ 10.000. Le relais accueil VTT, créé il y a deux, a reçu près de 1.000 personnes la première année, 2.000 l'an passé. Nous dépasserons les 3.000 cette année. »

D'où viennent-elles ?

« De Reims et ses alentours, du Nord (Lille, Valenciennes), de Charleville, sans oublier de très nombreux Néerlandais. Ce qui est nouveau cette année, ce sont les Parisiens. J'y vois un effet de la crise... »

Quelle est votre activité principale ?

« Le canoë et le kayak sur la Semoy. Cela représente 70 à 75 % de notre activité. Nous nous sommes essentiellement développés dans ce secteur (avec notre base à Tournavaux) pour deux raisons : l'endroit est magnifique et il y a toujours eu, de Monthermé aux Hautes-Rivières, une volonté touristique forte. »

C'est-à-dire ?

« Concrètement, il y a ici de nombreuses possibilités d'hébergement, plusieurs campings de grande taille, des cafés et restaurants... La seule chose qui manque, mais c'est le cas partout dans les Ardennes, c'est un hébergement de grande capacité. Les groupes de 100 personnes et plus, nous devons les envoyer en Belgique... »

On entend des rumeurs pessimistes concernant vos finances. Que répondez-vous ?

« Comme beaucoup, nous souffrons de la crise. Le temps maussade des trois derniers étés ne nous a pas été favorable non plus. Nous avons donc décidé de réduire nos frais : nous n'investissons pas un centime cette année et nous n'embauchons personne cet été. L'été dernier, nous avons recruté plusieurs emplois saisonniers. »

Espérez-vous une plus grosse subvention de la ville de Revin ?

« La ville ne nous verse que 1.000 euros par an. D'une manière générale, Caravel touche peu d'argent public : le conseil général nous aide pour la communication et prend en charge 20 % de l'achat de matériel. Cela s'arrête là. Mais c'est une situation que nous avons souhaitée dès le départ, car cela nous permet de rester indépendants.*»

Vous semblez confiant...

« Je le suis. Notre structure est capable de répondre dans la minute à un groupe de 150 personnes qui voudraient faire du canoë, et sur réservation, ce chiffre monte à 600. Par ailleurs un autre secteur se développe bien, celui des enterrements de vie de garçon sportifs. Enfin, je viens de décrocher des contrats avec deux importants tours-opérateurs en Angleterre et aux Pays-Bas. Donc je suis confiant. »

Propos recueillis par Guillaume LÉVY